MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 85 (1985), p. 41-62

Jocelyne Berlandini-Grenier

Varia memphitica, VI - La stèle de Parâherounemyef [avec 3 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	
9782724711288	*Karnak-Nord XI*	Colin Hope
9782724711622	*BIFAO 126*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

VARIA MEMPHITICA VI

Jocelyne BERLANDINI

LA STÈLE DE PARÂHEROUNEMYEF

Le Musée du Caire possède dans ses collections (JE 3299) une très belle stèle à gorge [1] qui, bien que découverte voici longtemps déjà par Mariette et souvent mentionnée [2], n'a pas été encore l'objet d'une étude spécifique.

1. Description.

Calcaire blanc. H. : 91 cm.; l. : 75 cm.
Figures sculptées en relief dans le creux.
Texte gravé.
Bon état de conservation (rebord sup. de la gorge très érodé; cassure de l'angle inf., à g.).

Gorge

Adoration de la barque solaire centrale par les figurations symétriques d'un cynocéphale debout précédant le défunt à demi agenouillé. Au milieu de l'embarcation posée sur un étroit socle rectangulaire, Rê (←—; tête détruite) assis sur son trône avec sceptre dans main dr. tendue, au sein du globe solaire jaillissant du signe *3ḫt*, enserré par les bras d'une divinité (Nout?) [3]; à la proue, Thot babouin assis sur un pavois (←—), à la poupe,

[1] Je remercie le Dr. Saleh, directeur du Musée du Caire, pour son autorisation de publication et toutes les facilités de travail accordées.

Le cliché a été exécuté par M. J.F. Gout, photographe à l'IFAO.

[2] Cf. Mariette, *Mon. Div.*, pl. 61; Piehl, *Inscr. hiérogl.* I, sér. XLII-XLIV B; Lieblein, *Dic.*, n° 927; *Supplément*, 975; Keimer, *ASAE* 48, 96, fig. 7; PM III², p. 737.

[3] Pour une iconographie possible du dieu-soleil, cf. Piankoff, *Myth. Pap.* II, 11 (humain; avec sceptre *w3s*); *ibidem*, 21 (hiéracocéphale). Pour le globe enserré par les bras, cf. Schäfer, *ZÄS* 71, 15-38. Noter, à Memphis, un certain nombre de stèles à Osiris avec corniche décorée du « soleil dans l'horizon » et des cynocéphales (par ex., James, *HTBM* 9, 27-8, n° 149, pl. 23; Bosticco, *Stele ... Firenze*, 66-7, n° 61).

BIFAO 85 (1985), p. 41-62 Jocelyne Berlandini-Grenier
Varia memphitica, VI - La stèle de Parâherounemyef [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Horus tenant la drosse de gouvernail; au-dessous, deux poissons sacrés (—→ ←—), peut-être l'*abdjou* et l'*inet* [1].

1er REGISTRE

a) *Vignette rectangulaire*

Alternance autour d'une colonne centrale d'inscriptions de représentations symétriques d'Anubis chacal sur son coffre protégeant le sceptre 𓌀 et dominé par l'*oudjat*, de colonnes d'inscriptions et du groupe formé par le défunt à demi agenouillé et son épouse.

b) *Scène principale*

A dr., représentation d'Osiris (—→) assis avec ses emblèmes caractéristiques, cou orné du collier-*shebiou* [2], pieds posés sur le bassin avec rhizome-« bulle », porteur de trois tiges de lotus, la fleur centrale épanouie offrant les quatre fils d'Horus sous l'aspect de minuscules divinités momiformes [3]. Derrière lui, deux déesses traditionnelles debout, en attitude de protection : Isis et Nephthys (—→) jumelant leur signe distinctif avec la couronne hathorique sur leur tête ceinte d'un bandeau noué [4]. Devant les dieux,

[1] Cf. p. 49-50 (n), *infra*.

[2] Noter sur notre document la présence de l'uraeus. Pour une iconographie comparable (*atef* sur cornes de bélier, double collier de pastilles d'or), cf. la stèle memphite de Nebânsou d'époque Aménophis III (Lacau, *Stèles N.E., CGC*, p. 98-9, n° 34055, pl. XXIII). Pour le collier-*šbiw*, cf. Vergote, *Joseph en Egypte*, p. 124-5; p. 132-3, fig. 7 (Séthi I en Osiris); Vandersleyen, *Les guerres d'Amosis*, p. 41-4; comme parure des dieux et des barques, *ibidem*, 47, n. 4-5.

[3] Illustration fréquente du N.E. (Erman, *La religion des égyptiens*, p. 97-8, fig. 43; Keimer, *o.c.*, 96-7, fig. 7-9).

Exemples abondants sur les stèles souvent memphites, dès le règne d'Aménophis III (st. de Nebânsou déjà citée [3 fils d'Horus!]). Différentes variantes : Osiris assis, fils d'Horus momiformes sur lotus (isolé/avec un ou deux boutons/feuilles; rhizome-boule *dans* ou *hors* bassin), orientés dans la même direction que le dieu (Caire reg. temp. 5/7/24/10 [Nebamon]; James, *HTBM* 9, 30-1, n° 163, pl. XXVI; Berlandini, *BIFAO* 74, 16, pl. IV); avec têtes différenciées (Berlin 7305 [Hormin; relevé personnel]; Gaballa, *Mélanges Fairman*, p. 44, pl. I a; Ruffle et Kitchen, *o.c.*, 64, pl. IV; James, *o.c.*, 20-30, n° 167, pl. XXV; Caire reg. temp. 3/21/7/16 [Ptahdinakht]); orientés vers le dieu (James, *o.c.*, p. 314, n° 163, pl. LI; Ruffle et Kitchen, *o.c.*, 66, pl. V); avec Osiris debout (Moret, *RT* 34, 91-2, pl. V; Boeser, *Beschrijving ... Leyde* VI, pl. XIX, n° 31; Berlin NI 7314 [Khây; relevé personnel]); à Abydos (Limme, *Stèles ég.*, p. 29-30, pl. p. 28).

[4] Nephthys absente sur le dessin de Mariette. Présence assurée par sa silhouette épousant « en relief dans le creux » le dessin intérieur « en relief » de sa consoeur, la claire juxtaposition des cornes hathoriques et l'inscription de son nom.

BIFAO 85 (1985), p. 41-62 Jocelyne Berlandini-Grenier
Varia memphitica, VI - La stèle de Parâherounemyef [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

haute table d'offrandes avec aiguière surmontée d'un lotus, encadrée par un vase cultuel et une laitue (?). A g., défunt debout, en adoration, coiffé d'une longue perruque en chevrons à tresses terminales [1] ornée d'un bandeau, revêtu du costume d'apparat à longues manches et grand devanteau partiellement plissé, chaussé de sandales; derrière lui, son épouse en longue tunique transparente, perruque ornée du cône d'onguent et du lotus, présentant de la main dr. un sistre et une ombelle de papyrus.

2e REGISTRE

A g. défunt et épouse (—→) assis sur des sièges à haut dosseret : dignitaire avec perruque longue à pans coupés, costume long à devanteau court, sceptre dans main dr. et lotus épanouis dans main g.; femme vêtue comme précédemment, mais perruque ornée d'un large bandeau couvrant à demi une boucle d'oreille circulaire. Petit cercopithèque debout, attaché par la taille au siège de sa maîtresse [2].

A dr., officiant debout (←—), coiffé d'une perruque mi-longue arrondie, cou orné du collier-*shebiou,* revêtu de la peau de panthère et d'un pagne mi-long, consacrant par la libation et l'encensement un ensemble composite d'offrandes (pains, viandes, végétaux, vases, bouquet monté ...).

2. Inscriptions.

Texte gravé envahissant presque complètement l'espace laissé par les figures.

— GORGE

Devant les babouins :

(—→)(←—)

« *Adorer Rê* ».

Entre le défunt et le babouin (à dr.) : (—→) traces indistinctes.

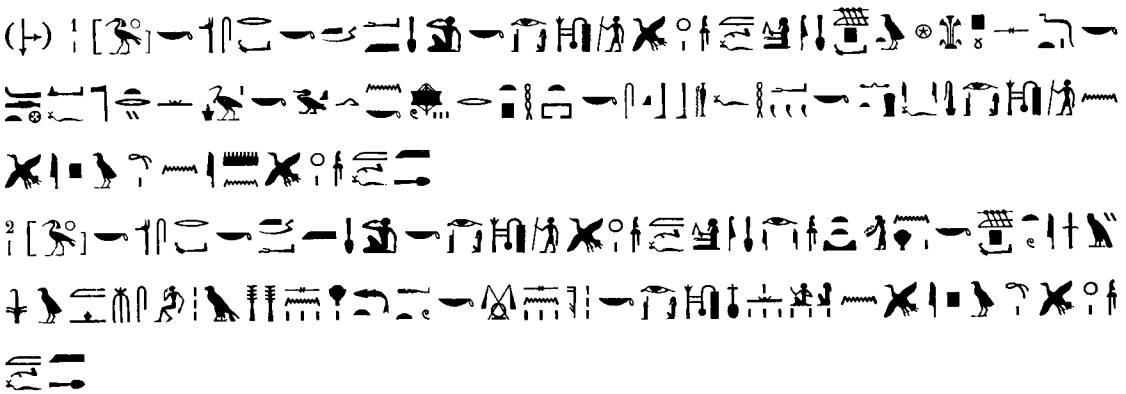
[1] Sur ce type de coiffure attesté déjà sous Aménophis III et très en vogue à l'époque ramesside, cf. Vandier, *Manuel* III, p. 487-8; Berlandini, *BIFAO* 79, 250-1, n. 5.

[2] Vandier d'Abbadie, *RdE* 18, 162, n. 1; 163, fig. 22 (2) avec remarque d'un détail intéressant sur la position de l'animal « visiblement *à côté* du fauteuil ».

BIFAO 85 (1985), p. 41-62 Jocelyne Berlandini-Grenier
Varia memphitica, VI - La stèle de Parâherounemyef [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

— MONTANT DROIT

2 colonnes de texte :



« Tu es glorieux, puissant, triomphant (a)*, Osiris, grand scribe, Parâ(her)ounemyef, juste de voix!* (1)
La Douat *t'accueille et cache ton corps* (b)*. Celui d'Edfou rend ton* ba *divin* (c)*. Le souffle pénètre pour toi dans ta chapelle et rafraîchit tes membres qui ne seront pas brûlants* (d)*. Ô Osiris, grand scribe de l'inventaire d'Amon, Parâ(her)ounemyef, juste de voix. »*
« Tu es glorieux, puissant, triomphant, Osiris, grand scribe, Parâ(her)ounemyef, juste de voix!
*L'Occident accomplit l'acte-*nini *pour ton visage* (e)*. Celui-qui-est-en-lui* (?) *te reçoit en paix* (f)*. Les enfants d'Horus demeurent sur ton cadavre et rassemblent pour toi tes os* (g)*. L'Osiris, le scribe des jeunes gens de l'inventaire, Parâ(her)ounemyef, juste de voix. »*

(a) Ici, commencement des *sꜣḫw*, « formules de glorification », récitées par le prêtre-lecteur pour le défunt. Sur la séquence *ꜣḫ, wsr, mꜣʿ-ḫrw* connue dès la XII^e^ dyn., cf. Barta, *Aufbau und Bedeutung der altäg. Opferformel*, p. 59-60; 77; 90; 111-2; 234; Assmann, *Das Grab des Basa*, 62-3 (T 18, a). En général, dès la XVIII^e^ dyn., prédilection pour une formule élargie évoquant l'appartenance à l'un des trois règnes cosmiques et à son dieu : *ꜣḫ m pt ḫr Rʿ, wsr m tꜣ ḫr Gb, mꜣʿ-ḫrw m ḫrt-ntr ḫr Wsir* (Barta, *o.c.*, p. 111-2; Assmann, *JEA* 65, 59 [d]).

(b) Réception du corps par le monde chthonien ressenti comme une entité féminine protégeant les mystérieuses transformations du cadavre. Rapprocher de *Ḥꜣp-iwtiw*,

(1) Pour une étude onomastique et prosopographique, voir le commentaire général p. 59-62 *infra*.

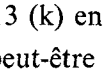
BIFAO 85 (1985), p. 41-62 Jocelyne Berlandini-Grenier
Varia memphitica, VI - La stèle de Parâherounemyef [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

« Celle-qui-cache-la-putréfaction », désignation d'un toponyme cultuel d'Athribis en relation avec la nécropole (Vernus, *Athribis,* p. 168; 436). Noter que l'acte *šsp* accompli par un dieu dans les formules funéraires ne serait attesté que tardivement (Barta, *o.c.,* p. 220).

(c) Apparemment, exemple assez rare (cité par Barta, *o.c.,* p. 186), oblitéré par d'autres souhaits plus fréquents pour le *ba :* surtout *'nḫ* (*ibidem,* p. 127; 154; 168; 191), mais aussi *rwḏ ḥr ḥ³t* (*ibidem,* p. 100), *sw³ḏ* (*ibidem,* p. 154) et *³ḫ* (*ibidem,* p. 154). Remarquer encore l'épithète proche de *b³ nṯri m pt* pour Osiris (Leemans, *Mon.* III, pl. XVII b).

(d) Invocation du pouvoir rafraîchissant du vent qui rappelle la peur constante d'une souffrance par chaleur extrême ou flamme (Zandee, *Death as an enemy,* p. 133). En général, dès le M.E., utilisation de différentes séquences insistant plutôt sur la garantie de respiration et de vie (*ibidem,* p. 72-3; Barta, *o.c.,* passim).

(e) Geste de réception de l'Occident maternel à interpréter comme une reconnaissance de l'être « solarisé » du défunt, semblable à l'accueil réservé au soleil triomphant par sa mère Nout (Assmann, *Liturg. Lieder,* p. 270, § 4); *'wy·i m nini n šsp·k,* telles sont les paroles d'*Imentet* (Id., *RdE* 30, 39-40; *Mutirdis,* p. 56, m, n. 54) saluant l'entrée du mort victorieux de l'anéantissement définitif (Zandee, *o.c.,* p. 14-19; 161-2) selon le décret de la « souveraine de l'orient » (Goyon, *Rituels,* p. 262; 317). A Memphis, rôle volontiers assumé par Hathor (Berlandini, *BIFAO* 81, 10).

Pour l'acte *nini,* voir *ibidem,* 13 (k) en retenant de plus l'existence d'un verbe  , « remplir d'eau », dans les *CT* (peut-être une forme simple du précédent, selon la suggestion de D. Meeks in *ALex* II, n° 781974; en ce cas, probabilité confirmée d'un rite d'eau lustrale).

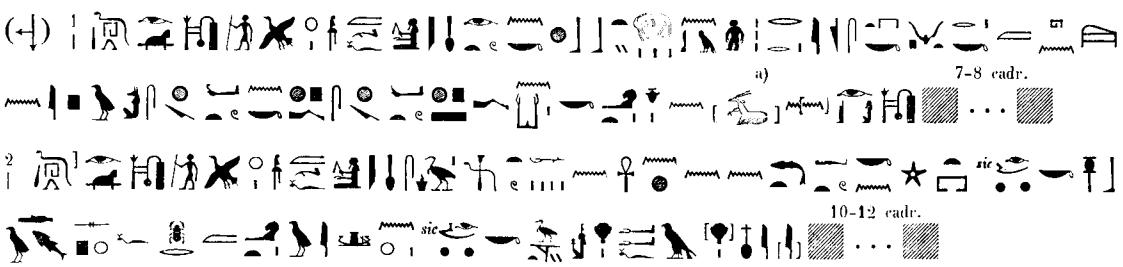
(f) Pas de parallèle précis à cette phrase ni d'identification certaine d'*'Imy-sw.*

(g) Rôle ancien et classique des « fils d'Horus », veilleurs vigilants et parfois guerriers d'Osiris, puis de tout défunt (Junker, *Die Stundenwachen,* passim; Vandier, *Le papyrus Jumilhac,* p. 246, n. 1017; Cauville, *La théologie d'Osiris,* p. 22), praticiens expérimentés des officines d'embaumement, des « ouabet » et du rituel de l'*wp-r³* (Goyon, *o.c.,* p. 46 73; 78; 179). En général, parallèle exact de la première partie de notre phrase dans le discours attribué à Qebehsennouf : *dmḏ·i n·k qsw·k s³q·i n·k 'wt·k* (Assman, *JEA* 65, 74; pour un ex. memphite, cf. Badawi, *ASAE* 44, 197, § 36).

BIFAO 85 (1985), p. 41-62 Jocelyne Berlandini-Grenier
Varia memphitica, VI - La stèle de Parâherounemyef [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

— MONTANT GAUCHE

2 colonnes de texte :



a) Traces d'un animal de sacrifice à longues cornes droites inclinées en arrière.

« *Paroles à dire : Descends* (h), *osiris, grand scribe, Parâ(her)ouneyef, juste de voix! Les danses* (ḫbb) *des nains sont accomplies pour toi à l'entrée de ta tombe* (i). *Ta bouche est ouverte grâce au* (*matériel du*) *coffre d'Anubis* (j). *On frappe pour toi la patte antérieure, on frappe la patte antérieure* (k) *pour ton* ka, *le cœur de l'*... (?) (l) *pour l'osiris, le scribe* ... ».
« *Paroles à dire : Descends, osiris, grand scribe, Parâ(her)ounemyef, juste de voix! Les quatre arbres de vie sont reverdis pour le* ba *de ton cadavre dans la Douat* (m). *Tu vois le poisson-*abdjou, *sa tâche accomplie à l'avant de la barque de Rê* (n) *et tu vois Thot ainsi que Mâat à ses côtés* (o), *Horus auprès de la dros*[*se de gouvernail*] (p) ... ».

(h) Evocation dans ces deux colonnes des événements majeurs des domaines terrestre et mythique marquant la descente du défunt dans le monde souterrain.

(i) Rituel attesté à Memphis et Héliopolis par un sarcophage tardif (sarc. de Téos : Maspero, Gauthier et Bayoumi, *Sarc. ép. persane* I, *CGC*, n° 29307; II, 2-4 et 7) qui l'associe à l'inhumation des taureaux Apis et Mnévis (Vercoutter, *Textes biogr. Sérapéum*, p. 126, n. 1), modelée d'ailleurs sur celle des défunts humains, sans doute pourvue d'une telle pratique dès les temps anciens (Blackmann, *Bibl. Aeg.* 2, 32, l. 194-5 [*nnyw*]; Kamal *Stèles Pt.* I, *CGC*, n° 22054, p. 53, l. 15 & pl. 17). Par l'acte *ḫbj* (1) s'exprime une danse spécifique de genre acrobatique parvenant par une série de « ponts », « roues ». « renversés », à un état extatique exigé par certaines cérémonies, aussi bien de funérailles

(1) Déterminatif légèrement différent de celui donné par le *Wb* III, 250 pour *ḫbj* (pour ce dernier, cf. des exemplaires du M.E. en ronde-bosse in Hornemann, *Statuary*, pl. 972-4). Ici, arc de cercle plus cambré projetant la tête et la chevelure entre les bras (un des meilleurs parallèles sur l'ostracon figuré Turin cat. n° 7042 in Scamuzzi, *L'art ég. Mus. Turin*, pl. LIV).

BIFAO 85 (1985), p. 41-62 Jocelyne Berlandini-Grenier
Varia memphitica, VI - La stèle de Parâherounemyef [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(Wild, *Les danses sacrées*, p. 90 sq.) que de réjouissances (*Chapelle Hat.*, 200 et n. 2; Drioton, *Medamoud* [*FIFAO* 26], n° 328). En particulier, lors de célébrations funèbres, différentes danses sacrées relèvent d'exécutants tels que les *Mww* (Wild, *o.c.*, p. 90 sq.), les *Nnyw* (Blackmann, *o.c.*, p. 32, 194-5), les *Nmw*, nains achondroplasiques (Wild, *o.c.*, p. 84-5; El-Sayed, *La déesse Neith* I, p. 130 sq.), sans pouvoir établir une filiation certaine entre ces groupes (*ibidem*, p. 85 et 99; Settgast, *Unt. Besttatungdarst.*, p. 43 sq.; Altenmüller, *SAK* 2, 35-6).

L'entrée de la tombe constitue, non seulement un évident repérage de localisation, mais aussi un « espace temporel » important occupé par l'ensemble des rites pratiqués en ce lieu (*wp-r*^{3}, récitations du *ḫry-ḥb* ...), à cet instant fatidique d'accès au monde souterrain qui devait bénéficier alors de saltations rituelles (Moret, *Les mystères ég.*, p. 260-6). D'autant plus que la figure du nain, par ses multiples connexions magiques et mythologiques, évoque de redoutables forces. Relevant par l'apparence de la puissance originelle du dieu-enfant (Koenig, *P. Boulaq* 6, p. 69), il apparaît souvent comme l'un des protecteurs de la naissance, là aussi passage dangereux à franchir (Borghouts, *OMRO* 51, 146, n. 347; 154-5). Par ses liens avec la nature orgiaque et apotropaïque des divinités-naines comme Bès (Moret, *o.c.*, p. 263; Wild, *o.c.*, p. 78-82; Goyon, *BIFAO* 75, 362, n. 3; Koenig, *BIFAO* 79, 103-19), il combat victorieusement les démons du jour et de la nuit (Daressy, *ASAE* 10, 117-9), maîtrisant par ses pouvoirs la rébellion des révoltés (Derchain, *P. Salt 825*, p. 118, n. 120) ou la durée de la vie (Vernus, *RdE* 33, 104, n. 41). Ainsi se dessine à travers l'effrayante amulette en faïence du « nain de Neith », une divinité à part entière (Borghouts, *o.c.*, 154, n. 370; El-Sayed, *o.c.* I, p. 130-1, § 19; II, p. 372 et n. 1) qui remplit l'univers de sa figure courtaude (Sauneron, *P. mag. Brooklyn*, p. 26, n; 28, kk; Černý, *P. hiérat. Deir el Medineh*, p. 7-8), le « Nain-Géant » aux attaches chthoniennes (Pleyte et Rossi, *P. Turin* II, pl. 124, l. 14; *P. mag. Londres et Leyde*, 82 XI, 7) qui, dans l'obscurité de la nuit, parcourt la *Douat* (Klasens, *OMRO* 33, 56 et n. 46) ou la terre (Sander-Hansen, *Metternichstele*, p. 66, l. 223) et se révèle comme une incarnation de Rê lui-même (Černý, *o.c.*, p. 8; Koenig, *o.c.*, p. 71-2). Sous cette forme complexe de petit être trapu et de gigantesque « homme d'un million de coudées », le Nain cosmique [1] assume souvent la protection d'Osiris mort, dieu gisant ou immergé [2], en particulier lors de l'enterrement du « grand cadavre à Héliopolis »

[1] A rapprocher peut-être, au M.E., d'un dieu (Lesko, *Book of Two Ways*, p. 34 CT 1142 [série de formes solaires]) ou de l'énigmatique , qualifié de *nṯr wʿ* (Hassan, *o.c.*, 103 [st. XII^{e} dyn.]).

[2] Possible jeu de mots avec *nmʿ*, « gisant » (sur cette épithète, cf. Goyon, *o.c.*, 362). Sur « dormir » (du sommeil de la mort), cf. Zandee,

BIFAO 85 (1985), p. 41-62 Jocelyne Berlandini-Grenier
Varia memphitica, VI - La stèle de Parâherounemyef [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(Černý, *o.c.*, p. 8), ville sainte qui le compte au nombre des « quatre grandes effigies » résidant dans son *ḥwt-bnbn* (Goyon, *o.c.*, 362).

Il est donc difficile d'interpréter clairement ces saltations sacrées des *nmiw* [1], expressions gestuelles qui peuvent soutenir le « rite de passage » dans l'au-delà comme une nouvelle naissance, une victoire ou une « solarisation », sans omettre d'autres liens tout aussi envisageables avec, par exemple, les Ptah-patèques [2] ou les cynocéphales [3].

(j) Désignation du « coffre » appartenant à Anubis, souvent qualifié de *nb ḥn* ou de *ḥnj* (Vandier, *Mél. Mariette*, p. 107 sq.; Hornung, *Amduat* II, p. 96, n. 343; Pestman, *Rec. textes démot. et bilingues* I, p. 32, n. 27; parfois aussi « sarcophage », Goyon, *Kêmi* 18, 42.) Elément bien connu comme réceptacle des objets nécessaires à la momification : manuscrits des rituels funéraires (Vandier, *o.c.*, p. 107-8; Kees, *ZÄS* 87, 131-2), linges, aromates, onguents et surtout matériel d'« ouverture de la bouche » (Goyon, *Rituels*, p. 125, § 22 et 49; 126; 137).

Sur l'origine memphite d'un grand nombre de mentions de ce *ḥn*, cf. Vandier, *o.c.*, p. 108-9, n. 7; Id., *P. Jumilhac*, p. 154, n. 123; à mettre en connexion avec le culte d'Anubis, seigneur de l'Anoubieion, à l'est du Sérapéum (Id., *Mél. Mariette*, p. 106 sq.) et la localité de *pr-ḥn-'Inpw* (*GDG* II, 109), encore vivace à l'époque grecque (Pestman, *o.c.*, p. 38-9).

(k) Cf. à l'époque ramesside, une expression similaire in Barta, *o.c.*, p. 158 (prière 277).

(l) Identification incertaine de l'animal à cornes représenté ici. Dans le contexte des cérémonies d'« ouverture de la bouche », remarquer le prélèvement du cœur sur la bête de sacrifice par excellence, c'est-à-dire le bovidé, et l'amputation de la tête pratiquée sur

Death, p. 83. Peut-être également homophonie avec *nmw* « abîme liquide » (cf. *nmw nt mw*, *P. Harris* 501, VII, 3) où, d'ailleurs, flotte le « Noyé » prêt à bénéficier des conjurations du « nain » (Jelinková-Reymond, *Djed-Hor*, p. 44, l. 90; Goyon, *o.c.*, 362; pour l'amulette immergée, Berlandini, *Karnak* VI, 245).

[1] Sur le pouvoir apotropaïque de la danse, cf. Sauneron, *La porte de Mout*, p. 20-1; Vernus, *RdE* 33, 105, n. 44.

[2] Sur les rapports du nain et de Ptah (artisanat des métaux ...), cf. Sandman-Holmberg, *Ptah*, p. 182-5; Borghouts, *OMRO* 51, 195 et n. 13; Morenz, *Festchrift Zucker*, p. 275-90; sur le nain en tant que l'une des formes oraculaires du dieu, voir Quaegebeur, *Enchoria* 7, 106.

[3] A l'ouverture des portes orientales du ciel, dans la joie universelle de la renaissance solaire, annonce (*sr;* pour le sens, Yoyotte, *RdE* 9, 134-5) par danses (*ḫbj* / *ib*[3] ...) et cris divers, cf. Assmann, *Lieder*, p. 210-11, § 36; 213-4; Goyon in *Taharqa*, p. 46-7; sur les danses des singes de Mout-Sekhmet, cf. Sauneron, *o.c.*, p. 21.

BIFAO 85 (1985), p. 41-62 Jocelyne Berlandini-Grenier
Varia memphitica, VI - La stèle de Parâherounemyef [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

le bouc-*ʿrw* (Goyon, *Rituels funéraires*, p. 121-3, § XXIII-V; 136-7, § XLIII-IV), capridé à reconnaître peut-être ici, de préférence à une autre incarnation séthienne, le *mꜣ ḥḏ*, lui aussi soumis à un dépeçage/offrande rituel (Derchain, *Le sacrifice de l'oryx*, passim; Barta, *o.c.*, p. 26; 141; Habachi, *Tavole*, 49 c, 78; à Memphis, Gaballa, *The Memphite Tomb-chapel of Mose*, pl. XXVIII).

En général, sur l'importance du cœur dans les pratiques d'abattage, cf. Eggebrecht, *Schlachtungsbräuche*, p. 79-87).

(m) Depuis les textes des pyramides, on connaît de fréquentes mentions du *ḫt-n-ʿnḫ*, « bois/arbre de vie » ou plus généralement « arbres fruitiers, plantes comestibles, céréales ... » qui, par don divin ou royal, assure le maintien de la vie (Hassan, *o.c.*, 158-9; Zandee, *De Hymnen aan Amon*, p. 104-5; Posener, *L'enseignement loyaliste*, p. 23, § 4) jusque dans les Champs Elyséens pour un défunt nourri désormais d'une provende immortelle (Hermsen, *Lebensbaumsymbolik*, p. 3; 95-7). Apanage de multiples dieux (Min-Amon, Geb, Hathor, Nepri ...), le *ḫt-n-ʿnḫ*, surtout à la Basse-Epoque, apparaît volontiers comme une émanation végétale croissant du corps même d'Osiris (Cauville, *La théologie d'Osiris*, p. 61 et n. 3), en relation avec la complexe symbolique de l'« arbre de vie » (Moftah, *Die Heilige Baüme*, p. 150). Ainsi, le significatif nombre quatre donné ici [1] pourrait inviter à préciser le contexte osirien, d'ailleurs illustré par un autre monument memphite présentant en une iconographie tardive le tombeau d'Osiris comme un tertre arrondi sommé de *quatre* arbres coniques (sarc. saïte; Maspero, *Cat. ég. Marseille*, p. 52 = Lanzone, *Diz.*, 71, n. 29 et pl. 40), un des bosquets sacrés caractéristiques des cénotaphes de ce dieu au « verdoiement » prometteur de renaissance éternelle (Leclant, *Recherches*, p. 279-82; Hermsen, *o.c.*, p. 145; Goyon, *RdE* 20, 91 (19); sur Osiris et les arbres, Borghouts, *o.c.*, p. 120, n. 254).

Sur les rapports du *bꜣ* et du *ḫꜣt*, cf. Žabkar, *A Study of the Ba Concept*, p. 106-14; pour l'expression *bꜣ ḥr ḫꜣt* comme défunt rituellement « glorifié », cf. Otto, *ZÄS* 77, 81-2.

(n) Avec la vision de ce poisson bien connu [2], commence un court emprunt au chapitre XV du *LdM* dans un passage d'ascension solaire et stellaire unissant le défunt au triomphe de la barque divine (Borghouts, *OMRO* 51, 211). A côté d'autres piscidés rougeoyants (*int*, *dšr* ...), l'*ꜣbḏw* apparaît comme protecteur de la barque solaire qu'il précède en

[1] Sur la valeur sacrée de ce chiffre en relation avec les points cardinaux et de là avec l'idée de « perfection et d'universalité », cf. de Wit, *CdE* 63, 25-39 (joindre notre exemple à la liste).

[2] Chassinat, *Les mystères d'Osiris au mois de Khoiak* II, p. 710-16; Borghouts, *o.c.*, 130, n. 300; 210 sq.; Gamer-Wallert, *Fische und Fischkulte*, p. 27-9.

BIFAO 85 (1985), p. 41-62 Jocelyne Berlandini-Grenier
Varia memphitica, VI - La stèle de Parâherounemyef [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

héraut prophétique de l'approche d'Apopis/Ounty (*ibidem*, 210-1). Poisson « pur » au sein des eaux primordiales, il prédit la mauvaise venue et sa tâche accomplie (*sp·f ḫprw*) [1], se réjouit de la victoire et de la mise à mort de l'Ennemi. Enfin, ce « poisson d'or du bassin de Rê » (*ibidem*, 130, n. 301), devient l'une des incarnations du dieu solaire lui-même comme le révélaient d'ailleurs les relations établies par son sang (*ibidem*, 22), sa pupille (*ibidem*, 212) ou son œuf (Goyon in *Taharqa by the Lake*, p. 45, n. 52 et pl. 37) [2].

Garant de renaissance triomphale, il se confond aussi avec Osiris (Chassinat, *o.c.*, 710-3) en une identification facilitée peut-être par un jeu d'homophonie onomastique avec la ville sainte d'Abydos (Kees, *Götterglaube*, p. 65, n. 4) coïncidant alors avec l'hypothétique existence d'une antique divinité ichtyomorphe (Chassinat, *o.c.*, 712 et 716) [3].

(o) Poursuite de l'emprunt au chapitre XV du *LdM* (cf. aussi *Urk.* IV, 1819, l. 11-2) décrivant la barque solaire et son équipage.

Pour la relation d'Horus avec la *nfryt*, « drosse de gouvernail », c'est-à-dire le câble permettant de mouvoir la barre, cf. Vogelsang, *Kommentar zu den Klagen des Bauern*, p. 134-6 (pour un emploi métaphorique de ce terme, cf. Lefebvre, *Inscr. grand-prêtres d'Amon*, p. 53, n° 7, 6; n° 33, 1). Sur Horus comme pilote de la barque solaire, voir les représentations de cette dernière in Piankoff, *Mythological Papyri*, pl. 5; 19.

— 1er REGISTRE

a) *Vignette rectangulaire.*

Au-dessus des chacals :

(→)(←)

« *Anubis* »

[1] Sur la difficulté d'interprétation de ce passage et les multiples traductions proposées, Borghouts, *o.c.*, 211.

[2] Noter chez le *Tilapia Nil.* l'habitude d'abriter ses œufs et ses jeunes dans sa bouche, ainsi que l'attestation dans les représentations de cet animal de poteries à son image contenant des boulettes d'argile en forme d'œufs (Wallert, *CdE* 41 [1966], 275 sq.; Strauß, *Die Nunschale*, 80-1; Cat. *Eg. Art ... Brooklyn Mus.* [*Exp. Japon* 1983-4], n° 47; voir aussi pl. 7).

[3] Cf. le rapprochement intéressant avec le redoutable dieu-Pêcheur *ʿbḏ* du M.E. proposé par Meeks in *ALex* II, 780031; par le biais de la confusion et (panier de pêche), peut-être une certaine connexion avec les allusions tardives à une « naissance » ou aux « enfants » du poisson sacré (Borghouts, *o.c.*, 212-3).

BIFAO 85 (1985), p. 41-62 Jocelyne Berlandini-Grenier
Varia memphitica, VI - La stèle de Parâherounemyef [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Au centre :

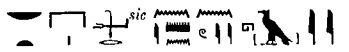
« *L'Osiris, le grand scribe, Parâ(her)ounemyef.* »

Devant le défunt :

« *L'Osiris, le grand scribe d'Amon, Parâ(her)ounemyef, juste de voix.* »

« *L'Osiris, le grand scribe d'Amon, Parâherounemyef.* »

Devant l'épouse :

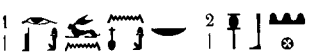


« *La maîtresse de maison, la chanteuse d'Amon, Nouhe.* »

« *Sa sœur, la maîtresse de maison, Nouhe.* »

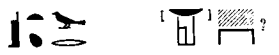
b) *Scène principale.*

Devant le dieu :



« *Osiris-Ounnefer, maître d'Abydos.* »

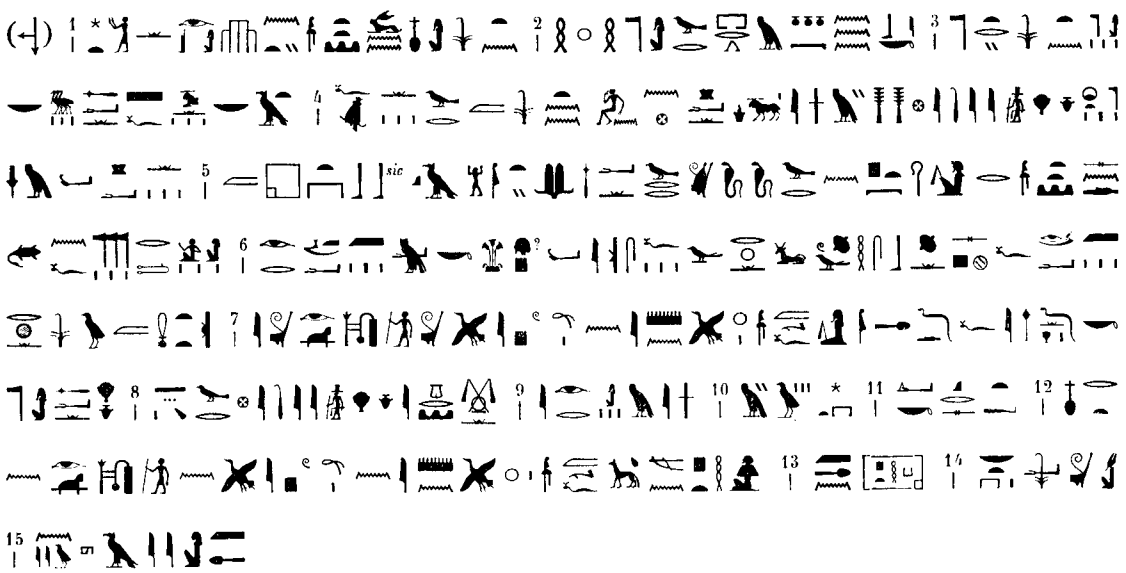
Devant et au-dessus des déesses :



« *Isis la grande.* » « *Nephthys.* »

BIFAO 85 (1985), p. 41-62 Jocelyne Berlandini-Grenier
Varia memphitica, VI - La stèle de Parâherounemyef [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Hymne d'adoration à Osiris :



« *Adorer Osiris qui préside à l'occident, Ounnefer, maître d'éternité, grand dieu issu du Noun* (p), *faucon divin* (q), *roi des dieux* (r), *maître d'autorité, grand de la crainte* (*qu'il inspire*), *maître des grandes couronnes*-atef *dans Hérakléopolis* (s), *qui apparaît bélier dans Mendès* (t), *souverain résidant dans l'ennéade* (r), *puissant d'apparitions dans le château du pyramidion* (x), *élevé de plumes* (y), *grand de la couronne*-oureret (z), *grand du ciel* (aa), *régent de l'occident, celui que redoutent les dieux et les hommes* (ab), *qui pratique la rectitude* (ac), *qui protège celui qui cache le désordre / dont le désordre est caché* ? (ad), *qui connaît le mal* (ae), *qui examine son acte* (af), *qui pratique la rectitude, instruit* (ag) *de même, par l'Osiris, le grand scribe de l'inventaire d'Amon, Parâherounemyef, juste de voix.*

Il dit : Salut à toi, grand dieu qui réside dans T3-wr, *souverain qui réside dans la nécropole, qui réunit les formes à ceux qui sont dans la* douat (ah)! *Tu accordes la parfaite sépulture à l'Osiris, le grand scribe de l'inventaire d'Amon, Parâherounemyef, fils du dignitaire Merenptah, juste de voix, de Hout-ka-Ptah. La maîtresse de maison, Nouhe, juste de voix.* ».

(p) Par cette épithète caractéristique de Rê (Assmann, *Lieder*, p. 316-8), référence à une émergence solaire hors des abysses primordiales volontiers empruntée par Osiris (pour le qualificatif *iw' Nwn*, cf. Hassan, *o.c.*, p. 40-50; Limme, *Stèles ég.*, p. 28, col. 7-8) et sans doute en connexion avec ce passage vital de la douzième heure de la nuit à la première du jour (Assmann, *o.c.*, p. 316-7).

BIFAO 85 (1985), p. 41-62 Jocelyne Berlandini-Grenier
Varia memphitica, VI - La stèle de Parâherounemyef [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(q) Evocation de la puissance horienne et royale en faveur d'Osiris, manifeste dès les *CT* dans les formules de transformation en *bik nṯrỉ* (surtout *CT* spell 312 = *LdM* chap. 78, cf. Zandee, *Crossword,* p. 35-6; spell 313, cf. Münster, *Unters. ... Isis,* p. 72 sq.).

(r) Pour la royauté d'Osiris, premier des enfants de Geb et de Nout, et sa suprématie, non seulement sur l'ennéade héliopolitaine, mais aussi sur l'ensemble du panthéon divin, cf. Griffiths, *The Origins of Osiris,* p. 76; Zandee, *o.c.,* p. 13-4; 24-5; Barta, *Unters. ... Götterkreis der Neunheit,* p. 109-16.

Sur cette ennéade érigée en cour de justice (*ḏ3ḏ3t*) et ses multiples localisations (Busiris, Héliopolis, Létopolis ...), cf. Griffiths, *Or. NS* 28, 50, n. 2.

(s) Thème connu du couronnement d'Osiris à Hérakléopolis, lié au rapprochement ancien de ce dieu avec la divinité locale, Hérichef (Kees, *ZÄS* 65, 65 sq.; Hassan, *o.c.,* p. 88-90; Zandee, *o.c.,* p. 48-51), à leur commune connexion avec Rê et sa couronne-*atef* (*ibidem,* 50-1; pour la transmission à Osiris, Goyon, *BIFAO* 75, 386; dès le stade d'embryon, Assmann, *o.c.,* p. 307 et n. 29).

Sur la confusion de l'*atef* avec la *hedjet* et l'*oureret,* cf. Abubakr, *Unters. über die äg. Kronen,* p. 7-24; Zandee, *o.c.,* p. 14-5; 31-2.

(t) Pour les affinités d'Osiris avec le culte du bélier, en particulier avec les formes vénérées dans les villes proches par la localisation et le nom de Bousiris et de Mendès, cf. *ibidem,* p. 26-9.

Sur l'incarnation criomorphe de l'« âme » d'Osiris à *Ḏdt,* voir Hassan, *o.c.,* p. 20-1; Ward, *The Four Eg. Homographic Roots b-,* 112-7 (avec jeu sur les deux formes sémantiques : *b3,* « âme » et *b3,* « bélier »). Noter un culte de ce bélier à Sakkara-Nord (Yoyotte, *RdE* 34, 134, n. 40).

(x) A rapprocher d'un autre qualificatif d'Osiris : *nb st m ḥwt-bnbn tpy,* « maître du trône dans le premier *Hout-benben* » (Caminos, *MDIAK* 16, 21, l. 8; 23 [8]).

Manifestation triomphante d'Osiris dans l'antique sanctuaire d'Héliopolis, originellement consacré au dieu-soleil et aux mystères de sa régénération (Assmann, *o.c.,* p. 310-11), mais aussi désignation d'un édifice sans doute pourvu de cryptes pour la célébration de rites en relation avec le cadavre et la résurrection du dieu assassiné (Kees, *ZÄS* 58, 85 sq.; Zandee, *o.c.,* p. 16; Goyon, *o.c.,* 354; 356; 362; sur la dangereuse Mout *ḥrt-snwt·s/sn·s,* gardienne du « coffre-cercueil d'Héliopolis », cf. Yoyotte, *Annuaire EPHE* 89 [1980-1], 59 sq.; 100-1).

BIFAO 85 (1985), p. 41-62 Jocelyne Berlandini-Grenier
Varia memphitica, VI - La stèle de Parâherounemyef [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Pour une intégration précoce d'Osiris dans le système héliopolitain, voir Rusch, *Stellung des Osiris*, p. 10 sq.

(y) Elément caractéristique de l'*atef* osirien (variantes graphiques, Hassan, *o.c.*, p. 151-3), emprunté soit au bousirite Ândjty, soit au thinite Khentamenty (Griffiths, *Origins*, p. 82-5; 88) et volontiers rapproché d'une autre forme gémellaire : les yeux (Zandee, *o.c.*, p. 33). Sur le diadème de plumes couplé avec les cornes de bélier, en relation avec Ptah-Tatenen, cf. Barguet, *ASAE* 51, 211 et n. 4.

(z) Couronne déterminée ici par le *pschent*. Sur cette parure et ses rapports avec la *hedjet* et l'*atef*, voir p. 53 (s) *supra*. Comme équivalent possible d'une « couronne de triomphe », cf. Derchain, *CdE* 60, 255 sq.; Goyon, *Le papyrus du Louvre N. 3279*, p. 49, n. 6.

(aa) Cf. des qualificatifs proches tels que *ḫnty pt* (Zandee, *o.c.*, p. 19), *sḫm ʿ3 n pt* (Hassan, *o.c.*, p. 51), exprimant le rapport constant établi depuis les *Textes des Pyramides* entre Osiris, fils de la céleste Nout, et les cieux nocturne ou diurne (Zandee, *o.c.*, p. 38-9).

(ab) Accent mis sur la crainte provoquée par le « prestige » (*šfyt/šfšft*) d'un dieu reconnu vainqueur de Seth par les dieux-juges de l'ennéade, garants de la réhabilitation osirienne (*ibidem*, p. 44).

(ac) Sur les liens d'Osiris avec la « pratique de la rectitude », cf. *ibidem*, p. 12-13; pour une signification cosmique, cf. Helck, *LdÄ* III, 1115-6.

(ad) Pas de parallèle exact à ce qualificatif. Faut-il rapprocher ici de *isfw*, le terme *isftyw* (souvent au pluriel) dans son sens de « pécheurs » (Zandee, *Death*, p. 294) ou bien d'*isft*, « dévoiement, désordre, chaos » (*ibidem*, 286-7; Posener, *Littérature et Politique*, p. 57-8). Quant à *ḥ3p*, ambivalence dans la traduction possible : « celui qui cache » ou « celui dont est caché ». Structure similaire de la forme *ḥ3p-iwtiw* qui caractérise la décomposition du cadavre d'Osiris (Chassinat, *Khoiak* II, p. 284-5, n. 2; Piankoff, *Le livre des Quererts*, pl. 35, IV; Hornung, *Sonnenlitanei* II, p. 42, 60) ou la nécropole (cf. p. 44-5 [b] *supra*).

(ae) Pour *iw* (ici, avec déterminatif de la pustule) et son sens de « mal, péché », voir Clère, *BIFAO* 30, 445-7; Zandee, *Death*, p. 286.

BIFAO 85 (1985), p. 41-62 Jocelyne Berlandini-Grenier
Varia memphitica, VI - La stèle de Parâherounemyef [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(af) Expression à interpréter peut-être dans un contexte de psychostasie. Noter, en ce sens, la mise en relation de *ḥsb* avec l'action de « peser, examiner », plus précisément dans l'« évaluation de l'excès » (*ḥsb ʿ3w*) *apud* Clère, *o.c.*, p. 438-44. Sans exclure la traduction fréquente pour *sp* d'« action » (bonne ou mauvaise), possibilité de lui donner aussi la signification de « restant », c'est-à-dire de « différence » dans l'équilibre de la balance (*ibidem*, 436, n. 5; 437, n. 4; ex. memphites, Berlandini, *BIFAO* 79, 252 [a]) en cet instant décisif du jugement devant le dieu-examiné/examinateur par excellence, Osiris (*ibidem*, 444).

(ag) Emprunt d'un qualificatif caractéristique de Thot le « Savant », détenteur de la connaissance universelle (Boylan, *Thot*, p. 98-9; 190; Husson, *L'offrande du miroir*, p. 216, n. 13; graphie de *rḫ* par l'ibis, Drioton, *ASAE* 40, 363 [134 bis]).

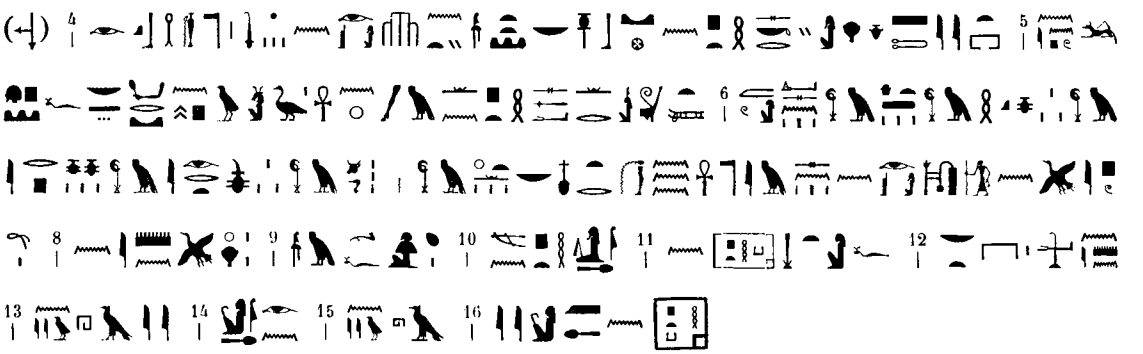
(ah) Pour la suzeraineté sur le monde de la *Douat* et l'empire chthonien des nécropoles, cf. Zandee, *o.c.*, p. 17; 39.

— 2e REGISTRE

Devant et au-dessus du couple :

« L'Osiris, loué des maîtres du Mur, le grand scribe de l'inventaire d'Amon, Parâherounemyef, juste de voix. La maîtresse de maison, chanteuse d'Amon, Nouhe. »

Devant et au-devant de l'officiant :



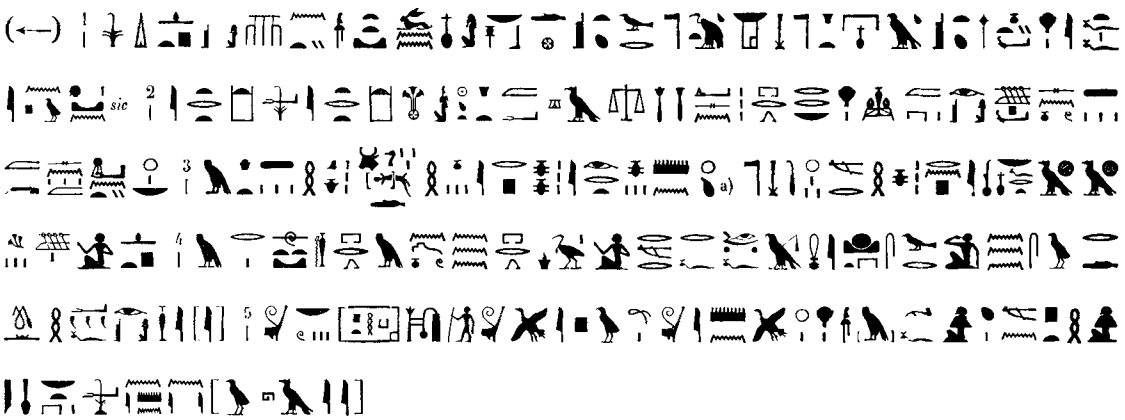
BIFAO 85 (1985), p. 41-62 Jocelyne Berlandini-Grenier
Varia memphitica, VI - La stèle de Parâherounemyef [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

« *Accomplir la libation, (l'offrande d')encens pour Osiris qui préside à l'occident, maître d'Abydos, pour Ptah-Sokar qui réside dans la* chetyt, *pour Anubis sur son plateau désertique, maître de la terre sacrée, pour Apis, fils vivant, héraut de Ptah, qui exalte Maât vers Atoum* (ai). *Qu'ils accordent un millier de pains, (cruches de) bière, vin, lait, de bovidés et de volailles, toutes choses bonnes et pures dont vit le dieu, à l'Osiris, le grand scribe de l'inventaire d'Amon, Parâherounemyef, fils de Merenptah, juste de voix, de Houtkaptah. Sa sœur, la maîtresse de maison, la chanteuse d'Amon, Nouhe, juste de voix, née de Nouhe, juste de voix, de Hout-ka-Ptah.* »

(ai) Après une série de dieux fréquemment honorés sur les monuments memphites : Osiris (ici, *nb ꜣbḏw*), Ptah-Sokar et Anubis (qualifiés de leurs épithètes traditionnelles), invocation du taureau memphite en sa figure classique de divin médiateur qui, comme le Mnévis héliopolitain, à travers une pratique volontiers oraculaire, « fait accéder » la *Maât* auprès de son maître : Ptah, Rê, Atoum ... (Otto, *Beiträge zur Geschichte der Stierkulte*, p. 25 sq.; Morenz, *La religion ég.*, p. 142-3; pour Mnévis, El-Banna, *ASAE* 68, 142 et n. 2).

Sur les liens d'Apis avec Osiris, cf. Žabkar, *A Study of the Ba Concept*, p. 3 sq.; El-Sayed, *o.c.*, 197 (g); avec Ptah, Sandman-Holmberg, *The God Ptah*, p. 196-8; Vercoutter, *Textes biogr. Sérapéum*, p. 12-7.

Au-dessous des deux registres figurés :



a) Forme proche du déterminatif : 𓋴 (sac en lin), utilisé pour les vêtements à partir de la XIX^e^ dynastie. Cf. Gardiner, *Eg. Gr.*[3], 526-7, *Sign-List* n^os^ V 33 et V 34. Cf. aussi le déterminatif particulier d'*irwy* (El-Sayed, *BIFAO* 80, 210; 211 [v]).

BIFAO 85 (1985), p. 41-62 Jocelyne Berlandini-Grenier
Varia memphitica, VI - La stèle de Parâherounemyef [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

« *Offrande-que-donne-le-roi* (*à*) *Osiris qui préside à l'occident, Ounnefer, maître d'Abydos, Isis la grande, mère du dieu, Nephthys, sœur du dieu, souveraine de l'atelier d'embaumement* (aj), *Horus, fils d'Isis, protecteur de son père, Anubis qui est sur son plateau désertique, la chapelle du sud et la chapelle du nord, Maât, fille de Rê, souveraine de la Balance-des-deux-terres* (ak).

Qu'ils accordent tout ce qui a l'habitude de sortir sur l'autel dans la maison d'Osiris (al), *de recevoir les pains d'offrandes en leur présence dans le nécessaire quotidien de chaque jour : pain, bière, bovidés, volailles, boisson-*chedeh (am), *vin, lait, tissu, encens, huile, toute plante fraîche et verdoyante! Que je reçoive l'offrande dans le « lieu des souterrains de halage »* (an), *la libation issue du flot, que mon* ba *sorte selon son désir, qu'il voie Horus dans l'horizon* (ao), *de boire l'eau et de consolider son corps* (ap). *L'Osiris, le loué des maîtres de Hout-ka-Ptah, le grand scribe de l'inventaire d'Amon, Parâherounemyef, fils de Merenptah, juste de voix. La maîtresse de maison, la chanteuse d'Amon, Nouhe.* »

(aj) Désignation assez rare de Nephthys comme *ḥnwt pr-nfr,* mettant en évidence son rôle primordial aux côtés d'Isis dans la déploration et l'embaumement du corps dépecé d'Osiris (dès les *CT,* Altenmüller, *Synkretismus in der Sargtexten,* p. 92-4 [*ḥ*^{3}*t, ḏrt*]; en déesse-mur du cercueil, Barguet, *RdE* 23, 16 sq.; Münster, *Unters. ... Isis,* p. 30-1; 43; plus généralement, *ibidem,* 22-60), mais ici peut-être avec un aspect plus particulièrement memphite de sa charge dans les mystères de la régénération (en relation avec la *štyt* de Memphis, Vandier, *P. Jumilhac,* p. 137; 237, n. 938).

(ak) Mention assez rare de Maât, fille de Rê (dès les *CT*), comme la souveraine de *Mḫ*^{3}*t-t*^{3}*wy,* « La-balance-des-deux-terres », désignation imagée de Memphis et sa région (*GDG* III, 9; Meeks, *ALex* I, 77.1839). A partir du Nouvel Empire, tendance pour cette déesse « abstraite » à se constituer des sanctuaires personnels et un clergé, en particulier à Thèbes (Helck, *LdÄ* III, 1114-5), mais aussi à Memphis avec un temple attesté au moins dès Séthi I (Spiegelberg, *Rechnungen,* pl. V, c 3 = Helck, *Materialien,* p. 921-2; pour *pr-M*^{3}*ʿt,* Spiegelberg, *o.c.,* pl. XIII c, 6; *RAD,* p. 71, 5).

Remarquer encore, à Memphis, sa vénération par de hauts fonctionnaires de l'appareil judiciaire, les vizirs, également porteurs du titre de « prophète de Maât » (Neferrenpet [R. II], Koefoed-Petersen, *Misc. Gregoriana,* 125, fig. 7; Khâemouaset [R. IX], Schulman, *Expedition* 2 (1960), 33, fig. p. 32; voir aussi Helck, *Unters. Beamtentiteln,* p. 72-4; Gaballa, *Mélanges Fairman,* p. 48) en relation peut-être avec le « bureau du vizir » bien connu par ailleurs comme lieu de culte de Maât (Helck, *LdÄ* III, 1112; sur le siège du vizirat, cf. Badawi, *Memphis,* p. 92-8). Enfin, présence de cette déesse dans la capitale du « Mur

BIFAO 85 (1985), p. 41-62 Jocelyne Berlandini-Grenier
Varia memphitica, VI - La stèle de Parâherounemyef [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

blanc » sans doute renforcée par ses attaches avec Ptah-démiurge, un des principaux *nb m3ʿt* (dès les *CT,* Altenmüller, *o.c.,* p. 70) et par l'évidente symbolique de son pouvoir sur la balance, instrument de pesée dans la psychostasie ou site-charnière entre les deux parties de l'Egypte.

(al) Attestation intéressante du temple et du domaine d'Osiris à identifier ici sous sa forme bien connue de *nb r3-st3w* qui jouira d'une popularité croissante de la fin du N.E. à l'époque gréco-romaine. Pour une localisation dans la région memphito-létopolitaine, sur un antique territoire sokarien, au sud de la *setepet* d'Harmachis de Giza (secteur de *t3 whjt n r3-st3w* [R. III], de la « Bousiris du létopolite » et des actuels Kafr et Nazlet Batran), cf. Otto, *ZÄS* 81, 114 (7); Yoyotte, *GLECS* 8 (1959), 59 sq.; Zandee, *o.c.,* p. 46-8; Ch. Zivie, *Giza,* p. 328-30; Id., *Livre du Centenaire de l'IFAO,* 92-3; 103-6.

Pour les mentions fournies par les titulatures encore peu nombreuses du N.E., puis celles plus fréquentes des époques tardives, en particulier saïtes (*wʿb, ḥm-nṯr, ḥry-sšt3* ...), cf. Ch. Zivie, *LdÄ* V, 309, n. 52.

(am) Sur cette boisson enivrante, de qualité (probablement un vin cuit), cf. Gardiner, *AEO* II, p. 235*, A 564; p. 236*; Derchain, *P. Salt 825,* p. 147-8 (10); Berlandini, *BIFAO* 74, 3-4.

Pour une mention dans les listes d'offrandes de particuliers, à partir de la XX^e^ dyn. jusqu'à l'époque ptolémaïque, voir Barta, *Aufbau,* p. 164;

(an) En faveur d'un sens plus précis donné à *r3-st3w* de préférence à la désignation assez vague de « nécropole », cf. Derchain, *Bi. Or.* 21, 304.

Ici, référence probable au toponyme osirien recouvrant l'ancienne région sokarienne de Giza-sud (cf. p. 58 [al] *supra*) plutôt qu'à une réalité mythique de l'au-delà; pour les « offrandes/repas » en ce lieu par don d'Osiris « seigneur de *r3-st3w* », cf. El-Sayed, *BIFAO* 80, 198, 1 (sur *ḥtp,* Goyon in *Taharqa,* p. 40, n. 39).

Noter la possibilité d'une connotation solaire par la présence dans le proche contexte de l'expression : *m33 Ḥr m 3ḫt* ([ao] *infra;* cf. en ce sens Ch. Zivie, *LdÄ* V, 307 et n. 57-8; Id., *JEA* 70, 145).

(ao) Prière en relation avec une des phases primordiales du cycle solaire à rapprocher d'autres souhaits comparables tels que voir *itn tp-dw3it/ Rʿ m wbn·f* (Barta, *o.c.,* p. 166 et n. 3).

Pour la notation néo-égyptienne de par , cf. Erman, *Neuäg. Gr.,* p. 298, § 606; p. 310, § 621; sur l'équivalence fréquente des deux graphies, cf. Desroches-Noblecourt et Kuentz, *Abou-Simbel,* p. 187-8 [233].

BIFAO 85 (1985), p. 41-62 Jocelyne Berlandini-Grenier
Varia memphitica, VI - La stèle de Parâherounemyef [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(ap) Conclusion par une prière exprimant le souci constant de maintien du corps embaumé (Barta, *o.c.*, p. 169).

Cette remarquable stèle, d'une belle qualité d'exécution, appartient à un fonctionnaire du nom de Parâherounemyef, « Rê (est) à sa droite », structure onomastique caractéristique portée en particulier par des princes ramessides tels que les fils de Ramsès II [1] ou de Ramsès III [2], mais aussi par des particuliers [3]. Pour l'instant, elle constitue notre seule source d'information sur ce personnage, fournissant d'ailleurs quelques brefs éléments généalogiques. On sait ainsi que Parâherounemyef est fils d'un certain dignitaire Merenptah dont l'origine memphite a été volontairement précisée [4], et l'époux d'une chanteuse d'Amon, Nouhe, de même origine [5].

Plus intéressant apparaît son titre majeur de *sš wr n p³ ipw n 'Imn*, « grand scribe de l'inventaire d'Amon », forme développée concomittante d'autres abrégées (*sš wr n 'Imn* / *sš wr*) [6] que vient préciser l'unique mention de *sš nfrw n p³ ipw*, « scribe des jeunes gens de l'inventaire » [7]. Dans cette charge concernant les biens du dieu Amon, le terme *ipw*, par sa dérivation du verbe *ip*, met en lumière les activités diverses en relation avec les « comptes, dénombrements, inventaires » ... [8], branche administrative assez large dont relèvent probablement différents types de recensement (terres, populations, biens, troupeaux ...), ainsi que la correspondance avec les autorités supérieures. De Ramsès III à Ramsès XI, on connaît plusieurs personnes impliquées dans le pillage des tombes

[1] L*D*, III, pl. 168 b.

[2] Cf. sa tombe (T.T. 42 de la vallée des reines) in *KRI* V, 367-8; pour les problèmes d'identification au sein de la XX^e^ dyn., voir Kitchen, *JEA* 68, 118; 121; 123.

[3] Cf. Faulkner, *P. Wilbour, Index*, 11 (différents personnages). Pour un échanson royal (ép. R. IV à IX), cf. Bierbrier, *JEA* 58, 195, l. 2 (réf. M. Thirion); à identifier peut-être à l'homonyme mentionné in Černý, *LRL* 59, 4.

[4] *n Ḥwt-k³-Ptḥ* (cf. texte p. 52; 56; 57 *supra*). Sur *n* marquant l'origine, cf. Grapow, *ZÄS* 73, 44 sq.; pour des exemples memphites, voir Peterson *Medelhavsmuseet Bulletin* 9, 8; El-Sayed, *BIFAO* 80, 229 (g).

[5] Voir *supra*, p. 51-2; 55-6 (même nom pour la mère, également originaire de *Ḥwt-k³-Ptḥ*). Sur ce nom caractéristique de la région memphite, cf. Andrews, *JEA* 64, 89; dans la composition de nombreuses formes onomastiques, cf. Berlandini, *BIFAO* 83, 45, n. 4.

[6] Cf. *supra*, 1^re^ forme : p. 44 (montant droit); 52 (1^er^ reg.); 55 (2^e^ reg.); 56; 2^e^ forme : p. 44 (montant dr.); 46 (montant g.); 51 (1^er^ reg.); 3^e^ forme : p. 51 (1^er^ reg.). Voir Helck, *Materialien* I, 37.

[7] Cf. *infra*, p. 44 (montant dr., col. 2). Sur *nfr* et la jeunesse, cf. Donohue, *JEA* 64, 147, n. 8.

[8] Brunner, *Die Lehre des Cheti*, p. 180 = Helck, *Die Lehre des Dw³-ḫtjj*, 117 (« échéance de comptes »?). Gauthier, *La grande inscr. dédicatoire d'Abydos*, 18, l. 84; 33 = K*RI* II, 333, 2.

BIFAO 85 (1985), p. 41-62 Jocelyne Berlandini-Grenier
Varia memphitica, VI - La stèle de Parâherounemyef [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

royales, qui dépendent de cette puissante institution [1]. D'ailleurs, ce « bureau d'inventaire » concerne volontiers la délimitation des terres et, selon la désignation connue de *ipw m* ³*ḫt*, pouvait comporter un secteur spécifique réservé aux relevés de cadastre [2], assurant par des listes d'une rédaction méticuleuse la garantie des droits et parfois même la force légale des documents [3]. Comme les terres et autres possessions, les habitants devaient relever également de la juridiction de ce bureau. En ce sens, le titre de *sš nfrw n* p³ *ipw* porté par Parâherounemyef expliciterait une de ses fonctions, plus directement liée au recensement des « jeunes gens ». Une riche description de ce genre d'activités nous est offerte par la tombe thébaine du grand fonctionnaire Tjanuni, également *sš nfrw*. Là, cette charge embrasse en un large éventail, non seulement le domaine militaire avec les pouvoirs d'un officier chargé de la levée des « jeunes recrues », de l'inspection des troupes et de la préparation militaire [4], mais aussi le domaine civil avec les capacités d'un administrateur dans l'enregistrement des différentes classes de population (soldat, prêtre, artisan ...), des troupeaux et de toutes richesses [5].

On pourrait donc considérer le « grand scribe » Parâherounemyef comme l'un des principaux fonctionnaires en relation avec la comptabilité et l'inventaire des possessions amoniennes dans la région memphite [6] dont l'importance a déjà été maintes fois soulignée. En effet, au moins dès le règne d'Aménophis II, le dieu Amon est installé dans la capitale du *Mur-Blanc*, en particulier à *Prw-nfr*, multipliant, dès l'époque ramesside

[1] Peet, *The Great Tomb-Robberies of the Twentieth Eg. Dyn.*, p. 132 (7), pl. XXIII (A 7); p. 134, n. 2; p. 151 (1), pl. XXXI (9.1).

[2] Gauthier, *o.c.*, 33. Voir aussi Spiegelberg, *ZÄS* 63, 106, l. 5 (protocole de justice d'ép. Thoutmosis IV); Caminos, *LEM*, p. 326.

[3] Cf. l'interprétation de *ipw ḫr inb* du *P. Sallier* I, 9, 8 (Gardiner, *P. Wilbour* II, 78, n. 5; Caminos, *o.c.*, p. 328). Noter aussi l'apparition de *ipw* dans l'onomastique avec *P³-ipw-n'ḥtw* (Gardiner, *o.c.*, 78, n. 5).

[4] Brack, *Das Grab des Tjanuni*, p. 86 et n. 441. Sur le *sš nfrw*, voir Helck, *Militärführer*, p. 24 sq.; Schulman, *MERTO*, p. 63-4; 159-60 (liste); compte-rendu in Lopez et Yoyotte, *Bi.Or.* 26, 5. Pour le rapprochement avec des formations en équipes d'ouvriers, d'artisans (*ist*), cf. Faulkner, *JEA* 19, 35-6; Černý, *A Community of Workmen*, p. 224.

[5] Ensemble de ces opérations résumé par le verbe *snhi*, « enregistrer, enrôler », cf. Brack, *o.c.*, p. 36, texte p. 43-4 (scène 15); illustration pl. 10; 15; 29 b; 38-40.

[6] Activités à rapprocher de celles d'autres responsables memphites comme par ex. le *sš ḥsb iḫw n 'Imn* (Jéquier, *La pyr. d'Aba*, p. 29, pl. 107 [10]) ou le *mr* ³*ḫt n 'Imn* (Badawi, *Memphis als zweite Landeshauptstadt*, p. 26), exigeant sans doute, non seulement des qualités de précision, mais aussi d'« estimation » ou de « choix réfléchi » (sur ce sens, Sauneron, *Esna* V, p. 260 [*c*]). Noter que certains *sš wr* dépendent parfois directement du vizir (*sš wr n ṯ³ty* in El-Sayed, *BIFAO* 80, 221 [c]); pour les scribes comptables de B.E., qualifiés de *iw·f ip* (von Känel, *Les prêtres-ouab de Sekhmet*, p. 141 [h]).

BIFAO 85 (1985), p. 41-62 Jocelyne Berlandini-Grenier
Varia memphitica, VI - La stèle de Parâherounemyef [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(temple de R. II), à travers des cultes officiels et populaires, ses sanctuaires et ses domaines parmi lesquels il faut citer encore *t3-wdnit, ḫnty-ḥwt-nṯrw, nb-ḫsbd m3ʿt, ḫnt-nfr, nḫt-ḫpš, ḫʿ-swt* ..., toponymes à rechercher sans doute principalement dans le secteur sud-ouest du grand *temenos* de Ptah [1]. Probablement, la gestion de ces domaines et de leurs revenus exigeait la mise en place d'une organisation administrative structurée dans laquelle le fonctionnement du bureau du *p3 ipw* jouait un rôle éminent [2]. Plus qu'à l'influence grandissante du clergé d'Amon, il est préférable d'attribuer l'indépendance des fondations memphites consacrées à ce dieu au statut particulier régissant et garantissant ce type d'institutions, vraisemblablement rattachées par une juridiction spécifique au domaine thébain [3].

La carrière du « grand scribe » Parâherounemyef, d'origine memphite par son père Merenptah, semble donc se définir essentiellement par les fonctions exercées dans le *p3 ipw* d'Amon et se résumer tout entière dans une brève titulature, apparemment indépendante de toute charge sacerdotale [4]. Sur ce monument isolé provenant peut-être de sa chapelle funéraire, le fonctionnaire responsable de l'« inventaire d'Amon », accorde toute sa dévotion à Osiris, dieu garant de renaissance et volontiers triomphant de ses ennemis dans la capitale du Mur-Blanc [5]. A deux reprises, il se place également sous la protection des dieux de Memphis, désignés d'une manière assez indéterminée comme les *nbw 'Inb*, « maîtres du Mur » ou *nbw Ḥwt-k3-Ptḥ*, « maîtres du Château-du-ka-de-Ptah » [6] en une formule stéréotypée que diversifient seulement les appellations différentes de la grande cité [7].

Les éléments prosopographiques fournis par la stèle ne permettent pas à eux seuls de fournir une datation précise, mais un ensemble d'indices d'ordre épigraphique [8],

[1] Parmi l'abondante bibliographie, cf. Badawi, *o.c.*, p. 24-6; 35-6; Leclant, *Or. NS* 28, 83, n. 1; Kees, *ZÄS* 87, 149, n. 2; Meeks, *Hommages à Serge Sauneron*, p. 230-2; El-Sayed, *o.c.*, 194-5, n. e; Berlandini, *Mélanges Wild*, p. 34; 36; 39.

[2] Remarquer aussi la présence à Memphis de fonctionnaires dépendant d'institutions thébaines comme le Ramesseum (Berlandini, *BIFAO* 79, 260-5).

[3] A propos d'une fondation memphite à Amon de Chechonq I, cf. Vernus, *BIFAO* 75, 19-20.

[4] Faible indice d'un attachement à Amon dans le titre banal de *šmʿyt n 'Imn* porté par l'épouse.

[5] Gaballa et Kitchen, *Or. NS* 38/1, 58 et n. 1. Sur les cultes d'Osiris à Memphis, cf. *supra*.

[6] Cf. *supra*, p. 55 ( ); p. 56 ( ).

[7] Sur leur coexistence, au N.E., volontiers soulignée dans les titulatures, cf. Hamada, *ASAE* 35, 130 (*inb ḥḏ, inbw, ḥwt-k3-Ptḥ, niwt nḥḥ* ...); voir aussi Montet, *Géographie* I, p. 27-8. Sur *inb* à l'époque de R. III, cf. *P. Harris I*, 45, 2; sur *ḥwt-k3-Ptḥ* (> *Aiguptos*, Brugsch, *Geo. Inschr.* I, p. 83), cf. Montet, *o.c.*, p. 32; forme rare *ḥwt-k3wy-Ptḥ* (Drioton, *ASAE* 41, 31, b); hypocoristique *k3-Ptḥ* (Caminos, *MDIAK* 16, 23).

[8] Voir l'utilisation fréquente de graphies significatives comme et ; sur ce dernier signe, cf. Berlandini, *BIFAO* 74, 15; De Meulenaere, *CdE* 50 (99-100), 92; Caminos, *JEA* 64, 156. Pour la graphie *inb* sous R. III, cf. n. 7 *supra*.

BIFAO 85 (1985), p. 41-62 Jocelyne Berlandini-Grenier
Varia memphitica, VI - La stèle de Parâherounemyef [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

onomastique [1] et textuel [2] suggèrent déjà la XX^e^ dynastie, probablement le règne de Ramsès III ou ceux de ses immédiats successeurs [3]. D'autre part, les critères stylistiques de ce remarquable monument correspondent aussi à cette même période et offrent par la finesse de l'exécution, l'élégance des hautes silhouettes aux amples costumes, la fermeté un peu froide des profils au nez légèrement busqué, un bel exemple des qualités toujours vivaces des ateliers memphites de cette époque [4].

Paris, mai 1985.

ADDENDUM. Dans les réserves du Musée du Louvre, j'ai pu examiner le linteau fragmentaire du *it-nṯr* Hatiay (AF 99 23), remarquable par les accents amarniens de son petit hymne à Osiris triomphant, identifié au disque (Drioton, *ASAE* 43, 35-43). L'origine pourrait être memphite et la datation d'époque Toutânkhamon-Aÿ (par le *it-nṯr* Ty mentionné là, rapprochement hypothétique avec la famille contemporaine de Ptahemhat-Ty [PM III^2, 711-2]).

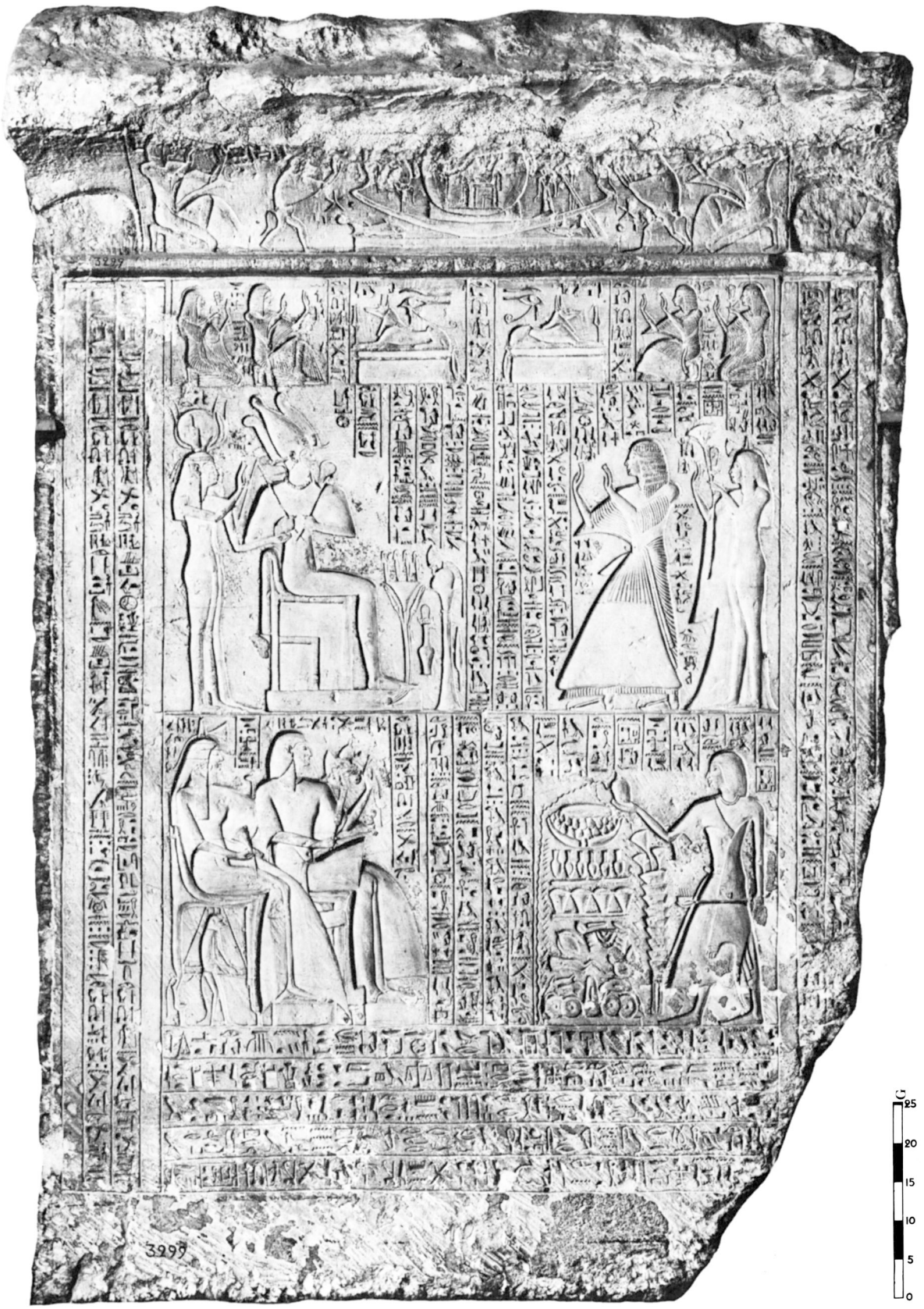
[1] Accent mis sur le « caractère faste » de la *droite* (Posener, *NAWG* 2 [1965], 72-3).

[2] Cf. p. 58-59, (am); (ao-ap) *supra*.

[3] Noter par ex. la fréquence du nom Parâherounemyef sous ce règne (p. 59, n. 2-3 *supra*). Pour la XX^e^ dyn., voir en dernier lieu, Kitchen, *JEA* 68, 116-25.

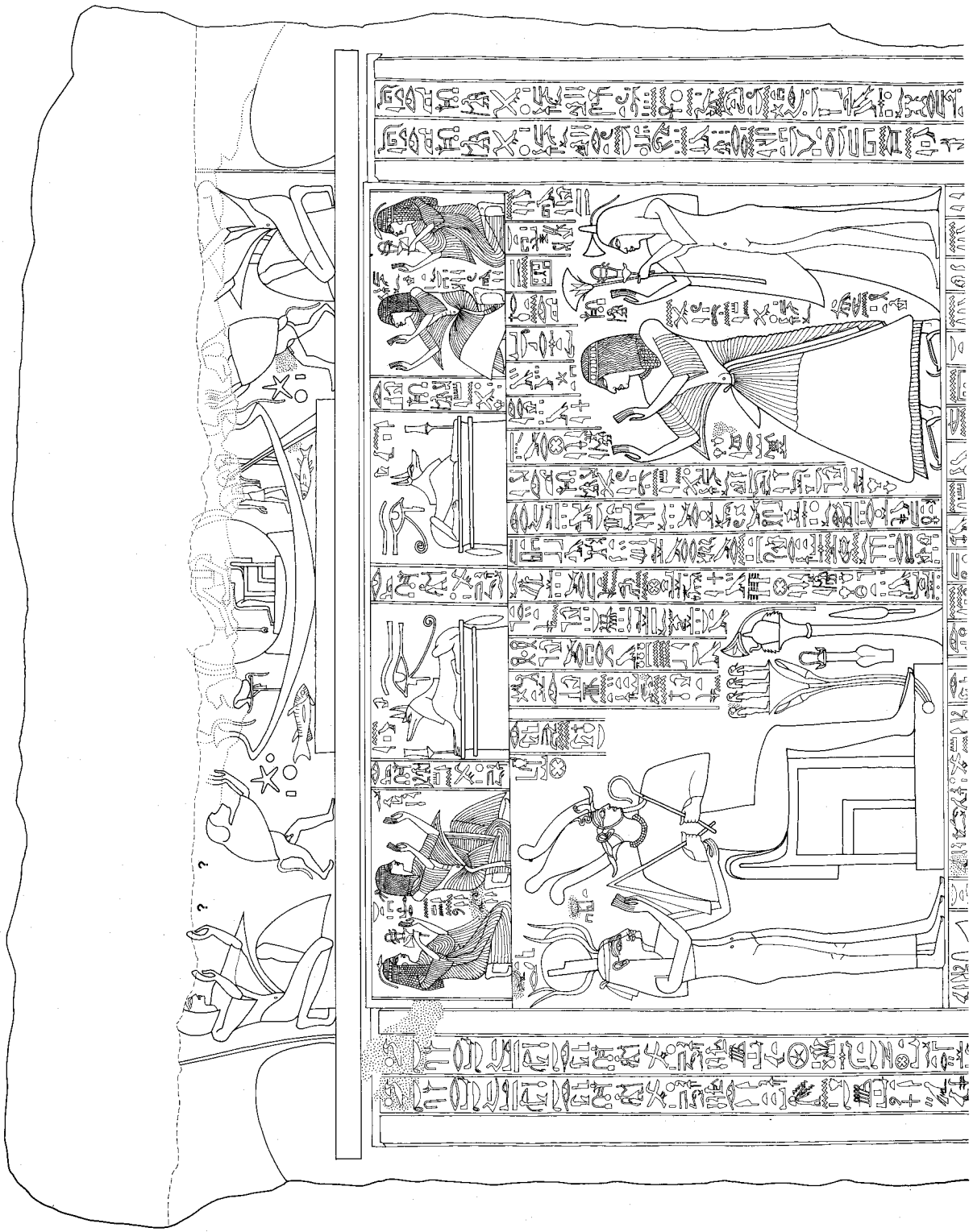
[4] Caractéristiques déjà évidentes à la fin du règne de R. II, pour lesquelles on citera, par ex., Ruffle et Kitchen, *o.c.*, surtout pl. I-V; Gaballa, *Mose*, passim. Pour une datation XX^e^ dyn., comparer avec les monuments de Ramsèsemperrê in Berlandini, *o.c.*, 1-19, pl. I-IV (noter les grandes manches plissées dépassant largement le coude, le volume du long devanteau); cf. également le superbe fragment d'un dignitaire anonyme (provenance memphite possible) in *Cat. Brooklyn* (1970), 54-5; la stèle héliopolitaine in Koefoed-Petersen, *Les stèles ég.*, p. 38, pl. 50.

BIFAO 85 (1985), p. 41-62 Jocelyne Berlandini-Grenier
Varia memphitica, VI - La stèle de Parâherounemyef [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



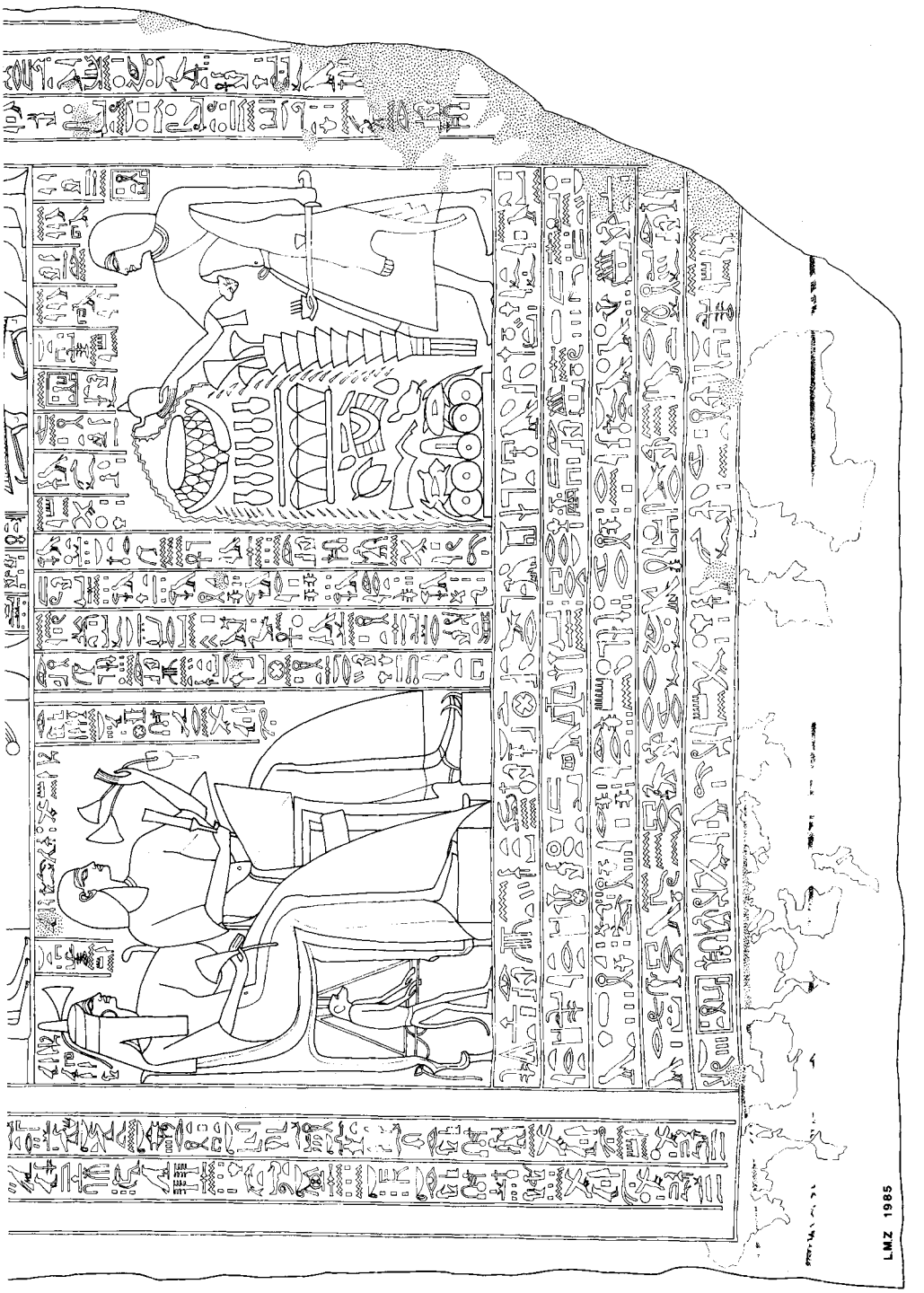
Stèle de Parâherounemyef.

BIFAO 85 (1985), p. 41-62 Jocelyne Berlandini-Grenier
Varia memphitica, VI - La stèle de Parâherounemyef [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Stèle de Parâherounemyef. 1er registre.

BIFAO 85 (1985), p. 41-62 Jocelyne Berlandini-Grenier
Varia memphitica, VI - La stèle de Parâherounemyef [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Stèle de Parâherounemyef. 2e registre.

BIFAO 85 (1985), p. 41-62 Jocelyne Berlandini-Grenier
Varia memphitica, VI - La stèle de Parâherounemyef [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net